

Vivre ensemble

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Il ne suffit pas pour vivre ensemble, d'appartenir à la même race, d'être citoyen d'un même pays, de vivre dans la même ville, village ou sur la même île. Il ne suffit pas pour vivre ensemble en bonne entente, d'être voisins, d'avoir quelques connaissances communes, de témoigner de sensibilités proches autour d'une action ou d'un centre d'intérêt commun, ni de se saluer lors de brèves rencontres au détour d'une corniche, chez l'épicier ou de boire un café sur la place du village. Encore faut-il accepter d'aller au-delà de la rencontre ou d'une reconnaissance visuelle vers les possibles d'un échange, vers une communication susceptible de déboucher sur des partages et de créer ainsi des liens. Des liens non pour s'attacher ou se mettre en dépendance, mais pour créer un tissu social, un humus relationnel qui favorisera la circulation des échanges. Ce qui veut dire non seulement pouvoir se parler, mais prendre le risque de se découvrir autour de quatre ancrages importants : oser demander, oser donner, oser recevoir et oser refuser.

Si communiquer veut dire mettre en commun, la question va être : mettre en commun quoi ?

Parler de soi ou parler sur les autres ? Privilégier la communication directe ou entretenir la communication indirecte ? S'exprimer sur ses rêves, ses désirs et sur ses projets ou décharger ses rancœurs, déposer ses ressentiments, développer des accusations et des reproches ? Accueillir et amplifier ce qui vient de l'autre ou le contredire et le disqualifier ? Adhérer ou rejeter ?

Communiquer ce sera aussi accepter de découvrir nos points de semblance et aussi nos points de différence et être ainsi confronté à nos zones de vulnérabilité, à notre seuil de tolérance.

C'est vrai qu'il peut y avoir, dans un environnement ou un lieu de vie donné, entre des proches ou des personnes plus éloignées, des manifestations de solidarité, de l'entraide, du soutien, des relations privilégiées, des engagements plus ou moins forts et durables. C'est vrai qu'il y a du plaisir à se retrouver, à se sentir en accord, en complicité avec certains. C'est vrai qu'il y a aussi des réserves et même des réticences, des positionnements marqués, des clans, qui se transforment parfois en coteries avec des oppositions larvées ou manifestes. C'est vrai que nous venons, les uns et les autres, d'horizons si divers, qu'il paraît difficile d'accorder tout le monde, de trouver des consensus qui semblent évidents aux uns et inacceptables à d'autres ! C'est vrai que peuvent se côtoyer des modes et des niveaux de vie très différents. Que nous pouvons être environnés d'hommes et de femmes qui peuvent afficher des choix affectifs ou sexuels aux antipodes des nôtres.

C'est vrai qu'il y a des égocentrismes un peu trop tapageurs et des allocentrismes un peu trop envahissants. C'est vrai qu'il y a des rumeurs et parfois des craintes qui surgissent sans prévenir et qui modifient notre regard, notre disponibilité ou infectent parfois nos relations. C'est vrai et plus que vrai parfois.

Et pourtant nous avons à continuer d'apprendre à vivre ensemble, que ce soit sur de courtes périodes ou à l'année, que ce soit avec ceux du bas ou ceux du haut, que ce soit avec nos voisins immédiats et ceux qui le sont moins, que ce soit avec ceux qui vivent à l'année et ceux qui ne font que passer quelques jours, car c'est bien nous qui avons choisi cette île.

Mais pour apprendre encore faut-il accepter de vivre ensemble. C'est l'espérance de beaucoup, la volonté de certains, la mienne en tout cas.

Jacques Salomé est l'auteur de

"Et si nous inventions notre vie". (Ed du Relié).

"Une vie à se dire". (Ed Pocket).

"Je croyais qu'il suffisait de t'aimer". (Livre de Poche).